

« Chez Châteaubrillant »

G.Massignon - CONTES POPULAIRES DE VENDÉE ET D'ANGOUMOIS

([source Jstor](#))

Un roi avait un fils qui n'était pas intelligent du tout; pour le dégourdir un peu, il lui dit:

- Voilà, je vais te donner de l'argent, tu vas aller visiter mes soldats, mon armée, puis tu donneras ce qu'il faut.

Alors, voilà le fils parti, mais comme il aimait beaucoup jouer, puis qu'il n'était pas intelligent, il trouva des gens plus fins que lui dans une auberge, qui lui dirent:

- Tenez : voulez-vous jouer aux cartes avec nous ?

Les premières parties, ils le font gagner, ensuite, les secondes, il les perd et puis il perd tout, tout son argent, Alors le voilà désolé, il a envie de se ruer, il s'en va au bord d'une rivière pour se noyer; là, il voit un homme qui lui dit:

- Que faites-vous ?

- Je me promène, Monsieur.

- Non, vous ne vous promenez pas, vous voulez vous jeter à l'eau, vous avez eu du déboire. Si vous voulez, je vais vous remettre tout votre argent, à condition que vous veniez me voir ; vous demanderez la route pour aller « chez Châteaubrillant ».

Alors il se met en route, il trouve une vieille fée, il lui dit:

- Pouvez-vous m'indiquer la route pour aller « chez Châteaubrillant » ? La vieille fée lui dit :

- Monsieur, vous allez chez le diable ! Vous allez bien écouter ce que je vais vous dire : je vais vous aider dans votre route. Vous allez prendre ce chemin, vous verrez un étang, vous verrez 3 demoiselles qui se baigneront, y en aura deux ensemble, une toute seule, vous prendrez les effets de celle qui sera toute seule, puis vous vous en irez. Vous vous sauverez avec ses effets, elle courra après vous, et dira :

- Voulez-vous me les remettre ? Vous lui direz:

- Je veux bien, à une condition, que vous m'indiquiez le chemin pour aller « chez .Châteaubrillant ».

La jeune fille lui dit :

- Écoute-moi bien. Tu t'en vas chez le diable. La première chose qu'il te dira en arrivant :

- As-tu faim ?

Tu diras : « Oui. » Tu prendras tes 3 premières bouchées de pain, tu les jetteras sur la •table ; tu boiras les 3 premiers verres de vin qu'il te versera, tu les jetteras sur la table, il te dira : -

- Es-tu fou?

Tu diras:

- C'est la mode de mon pays.

Après, il te dira :

- Monte te coucher.

Tu sauteras 3 escaliers à la fois.

Il te dira:

- Es-tu fou?

- C'est la mode de mon pays.

Quand tu seras couché, aussitôt que tu seras endormi, tu entendras autour de toi des bêtes : n'aie pas peur, elles ne te feront pas de mal; si tu as peur, elles te mangeront.

Le lendemain, il te dira :

- Maintenant que tu t'es reposé, fais mon travail. Voilà un panier percé, tu vas me vider l'eau de ce ruisseau.

Il te sera impossible de le faire. Moi j'arriverai et je t'aiderai. La jeune fille arrive et dit:

- Par l'honneur de ma petite baguette, que ce ruisseau soit tari.

Alors il te restera encore deux travaux à faire ; le second sera de couper tout le bois qui est autour de ces maisons avec une serpe en papier. Tu pourras pas le faire. Je viendrai encore :

- Par l'honneur de ma petite baguette, que ce bois soit tout coupé.

La troisième chose sera la plus dure, le diable te dira :

-- Va chercher cette boule au haut de la tour.

Tu essaieras, tu tomberas, tu te feras mal, mais essaie quand même: je ne serai pas longue à venir.

Il essaie en effet, il tombe, et se fait mal ; elle arrive, elle lui dit :

- Là maintenant, le plus grand des travaux est à faire. Tu vas prendre ce couteau, tu vas me couper en morceaux, tu me feras bouillir dans ce chaudron. Quand je serai bouillie, tu prendras tous mes os, tu les mettras les uns au bout des autres, tu t'en feras une échelle, tu iras chercher la boule. Alors le diable te donnera une de ses filles en mariage : mais il te bandera les yeux. Tu me feras rebouillir auparavant et je reviendrai : tu rapporteras tous mes os, et tu me feras rebouillir, et je reviendrai au naturel, et là tu oublieras de me mettre un de mes doigts de pied.

Le diable mettra mes deux sœurs et moi devant toi, il te bandera les yeux et alors tu chercheras à nos pieds. Celle qui aura le doigt de pied qui lui manque, tu diras :

- C'est celle que je veux.

Si tu en prends une autre, tu es perdu.

Il a fait tout ce qu'on lui a dit. Alors :

- Es-tu fou ? lui a dit le diable.

Au lieu de regarder la tête de la jeune fille, il lui touche les doigts de pied, en disant :

- C'est celle que je veux.

Elle dit :

- Maintenant, nous avons encore beaucoup de choses à faire. Tu vois, tu vas aller à l'écurie, il y a deux chevaux; tu vas donner de l'avoine à celui-là, tu donneras pas à manger à l'autre: c'est celui-ci avec qui il faut qu'on parte.

Mon père va être en grande colère. Moi je t'aiderai. Nous allons monter sur le cheval et nous allons partir. Quand mon père ne va plus nous voir à la maison, il va être furieux; alors nous partirons ensemble à toute vitesse.

Ils partent tous les deux. Voilà le diable derrière eux qui faisait du feu, une orage, au point qu'ils étaient obligés de s'arrêter.

- Par l'honneur de ma petite baguette, dit-elle, que le cheval soit changé en église, moi en sacristain, puis toi en calvaire.

Alors le diable a pas pu passer par l'église.

Il leur restait encore quelque temps pour arriver sur la terre sainte, où le diable ne pouvait plus avoir droit sur elle. Le diable était en colère, il faisait encore un temps épouvantable. Tout d'un coup :

- Par l'honneur de ma petite baguette, que nous soyons arrivés en terre sainte!

Et alors, le diable, ç'a été fini; ils ont été sauvés.

Conté en 1950 par Mme René Chaigne, Velluire (Vendée).